



66^e Fête du peuple jurassien, 7-8 septembre 2013

Discours de Jean-Daniel Ruch, citoyen d'Eschert, Ambassadeur de Suisse en République de Serbie et au Monténégro

Il y a 38 ans jour pour jour, un gamin d'Eschert se précipitait du haut de sa montagne, déboulait dans la maison de ses parents, saisissait le drapeau bernois trônant dans sa tanière de préado et s'élançait à toutes jambes fêter la victoire à Moutier. Le succès du « non » à l'adhésion de Moutier au Canton du Jura signifiait pour lui moins le bonheur de rester dans le Canton de Berne qu'une victoire contre l'intolérance et la violence.

C'est un immense mérite des Jurassiens des six districts, à travers l'Assemblée interjurassienne, d'avoir réussi à amener le débat là où il aurait toujours dû être : loin des sentiments identitaires qui stimulent l'exclusion, le rejet de l'Autre, la haine et la violence. La question n'est Dieu merci plus de coller une étiquette « séparatiste » ou « antiséparatiste », « Bernois » ou « Jurassien » sur le front de son voisin, de son collègue ou de son cousin. La question qui est posée est : où est notre meilleur intérêt, à chacun d'entre nous, individuellement : dans le statu quo? Dans un nouveau Canton ? Ou, si le vote du 24 novembre était négatif, alors nous, citoyens de communes du Jura bernois, devrions nous demander si notre destin, et celui de nos enfants sera meilleur dans le Canton du Jura ou dans le Canton de Berne. La question n'est pas : est-ce que le Jura bernois veut rejoindre le Canton du Jura, mais : voulons-nous créer, sur un pied d'égalité, un nouveau canton, un nouveau cadre institutionnel pour promouvoir nos intérêts individuels et l'intérêt public de notre région ?

Mon premier message est que le vote du 24 novembre est important. Il aura un impact direct sur nos vies et sur celles de nos enfants et petits-enfants.

Un cadre institutionnel, un canton ou un Etat, est un instrument indispensable pour promouvoir la prospérité de tous et de chacun. Le Canton de Berne fixe beaucoup des conditions-cadres qui déterminent l'attractivité du Jura bernois et donc son potentiel économique : éducation, santé, sécurité, et, surtout, fiscalité. Sommes-nous satisfaits ? Pourrait-on imaginer mieux ? L'évolution récente et les perspectives offrent-elles toutes les garanties ? Enfin, avons-nous les moyens d'influencer cette évolution ? C'est à cette série de question que les Jurassiens bernois sont confrontés.

Partant, cette génération a une responsabilité immense : celle de décider des outils que nous léguerons à nos enfants pour maîtriser leur avenir. Un canton est comme une entreprise. Voulons-nous fonder notre propre entreprise ou parier que, en tant qu'employés, nous continuerons à être bien traités ? Une occasion pareille de décider de son destin est rarissime dans l'histoire. Je vis dans une région où 40'000 Albanais de Serbie aimeraient vivre au Kosovo et 40'000 Serbes du Kosovo en Serbie. On a refusé de leur donner ce choix.

Quand tout semble aller bien, on pense souvent que tout ira toujours bien. Lorsque l'inflation est nulle, le chômage presque nul, lorsque les salaires ou les subventions rentrent à la fin de chaque mois, on s'imagine mal que ce qui arrive à beaucoup d'autres en Europe pourrait nous arriver. 30% de chômage des jeunes ? Ce n'est pas pour nous. Et donc on hésite à changer une formule qui gagne.

Il est vrai que nous profitons d'une situation exceptionnelle qui a plus à voir avec la politique fédérale – sur laquelle les Jurassiens bernois n'ont aucune prise – et la croissance des exportations horlogères, tirées par les marchés émergents d'Asie, qu'avec l'appartenance à tel ou tel canton. Mais n'ignorons pas les indices qui inquiètent :

- Le déficit démographique d'abord : nous ne parvenons pas à retenir les jeunes gens bien éduqués, la croissance de la population est une des plus faibles de Suisse et nous ne maintenons l'équilibre démographique que grâce à l'immigration.

- La perte de contrôle de certains fleurons économiques, comme Swissmetal ensuite.

- Une influence limitée sur les décisions cantonales et fédérales, comme le montrent les combats difficiles que nous devons mener pour maintenir ou améliorer nos infrastructures de transport à chaque révision de l'horaire des CFF, ou encore la fermeture d'écoles francophones dans le Canton de Berne.

- Un déficit d'image enfin : une des régions les moins attractives de Suisse selon les cabinets zurichois ; Gilles Surchat le paumé, emblème du Jura bernois pour les Lémaniques. C'est cruel, mais c'est comme ça.

Ces défis démographiques, structurels et politiques, nous devons les relever pour assurer la pérennité de notre bien-être, pour nous, nos enfants et nos petits-enfants. Nous n'avons pas vu venir la crise horlogère des années septante. Je n'ose imaginer ce qui se passerait si les montres intelligentes annoncées par Apple et Samsung prenaient les parts de marché de nos horlogers. Y-a-t-il déjà eu déficit d'anticipation ?

Être 40% dans un canton de 120'000 personnes plutôt que 5% dans un canton de 1 million offrira-t-il plus de moyens aux Jurassiens bernois pour relever ces défis ? La réponse à cette question aura un impact sur la vie de leurs petits-enfants dans 50, 60, 100 ans. Car pareil choix ne se représentera plus de notre vivant.

Mon deuxième message est que l'argument central n'est ni le cœur, ni la raison, mais l'esprit.

Les élans du cœur sont par définition imperméables à l'argumentation. Inutile donc de vouloir inciter à la réflexion les 20-30% de nos concitoyens qui sont convaincus point barre. Les arguments de la raison ne donnent pas de réponse limpide : la protection d'un grand canton d'un côté, des intérêts industriels très similaires de l'autre, et aussi la dynamique étonnamment forte du Canton du Jura. Étonnante, parce qu'à l'opposé des préjugés courants : sait-on dans le Jura bernois que la croissance du Jura en 2012 fut presque le double de celle du Canton de Berne ? Sait-on qu'il se crée au Nord du Raimeux bon an mal an jusqu'à deux fois plus d'entreprises qu'au Sud ?

L'esprit, plus que la raison, est capable d'anticiper et de formuler une vision pour affronter les gros défis à venir. Ils sont globaux et nous touchent directement. Les défis auxquels les deux versants du Raimeux sont confrontés sont pareillement semblables : il s'agit d'abord de maintenir notre force industrielle dans un environnement géostratégique de plus en plus compétitif. De nouveaux acteurs comme la Chine, le Brésil et bientôt l'Inde sont déjà ou seront bientôt aussi capables que nous de fabriquer des pièces de décolletage au millième de millimètre. Sans parler des mastodontes Apple et Samsung qui visent le secteur horloger. Il y a aussi une tradition agricole et agro-alimentaire commune à maintenir et à promouvoir. La tête de moine est un fromage bi-cantonal. Maintenir et

développer les forces économiques de notre région signifie aussi assurer une relève à la hauteur. Et là, nous devons parler éducation et main d'œuvre.

L'évolution historique du Jura et du Jura bernois doit se concevoir dans un espace de plus en plus intégré compris entre Bâle, Mulhouse, Belfort, Montbéliard, La-Chaux-de-Fonds, Bienne, Granges et Soleure. Cette région dispose de traditions industrielles et d'avantages comparables. Pourquoi ne pas imaginer une HES franco-suisse spécialisée dans la mécanique ? L'autoroute issue du chantier sans doute le plus lent de l'histoire va donner un coup d'accélérateur à cet espace.

Sera-t-il possible aux Jurassiens bernois de participer à cette dynamique et, surtout, de l'influencer, en restant dans le Canton de Berne ? Sera-t-on mieux à même de concevoir cette vision et de mettre en œuvre les projets qui en découlent en pouvant compter sur des représentants à la Berne fédérale et en disposant pour cela d'un outil cantonal ? Celui qui a l'esprit d'entreprise sait anticiper les défis, développer une vision et il voudra maîtriser les outils lui permettant de réaliser ses objectifs. La réponse pour lui est évidente. Celui qui a l'esprit prudent est soucieux de sa sécurité et de la préservation de ses acquis. Il se méfiera de ce qui lui apparaît comme une aventure. Celui-là sera sensible à ceux qui présentent le statu quo comme une assurance tous risques. Quel esprit l'emportera le 24 novembre : l'entrepreneur ou le sur-assuré ?

Mon troisième message est que les Jurassiens bernois tiennent (encore) le couteau par le manche.

En cas de « oui » le 24 novembre, les choses sérieuses commenceraient. On négocierait. Et les acteurs de la négociation ne seraient pas des séparatistes majoritaires contre des antiséparatistes minoritaires. Ces catégories-là seraient définitivement dépassées à ce moment-là. Les Prévôtois se souviendraient qu'on leur avait promis la capitale du nouveau canton. Je parie que les Delémontains feraient tout pour oublier cette promesse. Ou en tout cas, c'est ce qu'il est prudent d'escompter. Les Ajoulots, les Francs-Montagnards, les Imériens, les Neuvevillois auraient leurs objectifs, leurs intérêts. Les Jurassiens bernois ne se feraient pas manger tout cru par les ogres séparatistes. Quand on réussit à vendre des machines aux Russes, aux Chinois et aux Américains, on est aussi capable de négocier avec des Delémontains. Ce serait une négociation serrée, pas facile, qui n'aboutira peut-être même pas, et c'est dans le Canton du Jura qu'il y aurait le plus de réticences, car c'est là que certains auraient le plus à perdre.

Il faudrait attaquer l'épineuse question de la réforme de l'administration cantonale. S'assurer que les habitants des trois districts du Sud aient les mêmes chances d'obtenir un poste dans la fonction publique de ce nouveau canton à six districts (ou à six communes ?) que ceux du Nord. Il faudrait parler délocalisation des services de l'Etat pour au moins compenser la perte des services administratifs bernois. Il faudrait parler de la question épineuse de l'hôpital. Exclu évidemment que Moutier ne ferme au profit de Delémont. Il faudrait enfin parler écoles. Un Jurassien du Sud n'ira certainement pas à Porrentruy faire sa maturité. Donc nous devrions parler Bienne et établir des liens institutionnels avec la ville où la Suze rencontre le lac. Et il faudrait une fiscalité douce. Personne ne voudrait vivre dans un canton où les impôts seraient plus élevés que dans le canton que l'on quitterait.

Ce n'est pas à des Gilles Surchat que les négociateurs de Delémont, de Porrentruy ou de Saignelégier auraient affaire, mais aux entrepreneurs du Sud qui savent faire des affaires profitables aux quatre coins du monde. Aux esprits dynamiques qui perpétuent la tradition des Konrad, des Bechler et des Petermann, mais aussi de ces visionnaires bâtisseurs que furent les Saint-Germain, Saint-Randoald ou

encore les Albert et Samuel Gobat de Crémines. Se souvient-on que le Jura bernois a produit un Prix Nobel de la Paix, neveu d'un évêque protestant de Jérusalem?

L'esprit que ces grands personnages de notre histoire incarnent peut-il l'emporter le 24 novembre ? Autrement, les Jurassiens bernois auront choisi, et c'est leur droit, de remettre leur destin et celui de leurs enfants entre les mains de la majorité de 95% qui dirige le canton de Berne. Et qui s'est certes montrée bienveillante envers ces Jurassiens indécis dont on ne voulait pas en 1815 et dont la plupart des Bernois seraient peut-être soulagés de se débarrasser aujourd'hui. Mais il n'y a pas de garanties à long terme que cette mansuétude un peu paternaliste durera toujours. Le paquet d'économies annoncé par le Canton à la fin juin doit nous faire réfléchir. Qui peut garantir l'avenir de l'hôpital de Moutier dans le Canton de Berne ?

Pour ce qui est des communes qui décideraient par la suite de rejoindre le Canton du Jura, la situation ne sera pas facile, car elles se retrouveraient en position de faiblesse. C'est pourquoi la solution communaliste est privilégiée par ceux qui, dans le Canton du Jura, ont des intérêts corporatistes au maintien du statu quo. Mais ils ne le diront pas ouvertement. En cas de « oui » le 24 novembre, les Jurassiens actuellement bernois tiendraient le couteau par le manche. Ils pourraient poser leurs exigences et se décider après coup en fonction du résultat de la négociation.

Les Jurassiens bernois ont vraiment un choix historique. Soit ils décident d'exploiter leur espace de pouvoir dans un grand pôle économique qui inclut une partie de l'Alsace, de la Franche-Comté, le Territoire de Belfort, et le grand Jura entre La Chaux-de-Fonds, Bâle, Bienne et Soleure, soit ils continueront de façonner modestement leur destin, sur leur coin de terre si possible, avec leurs enfants autour d'eux si possible, et en essayant de tirer le meilleur parti de ce que les autres décident. Conduire son destin, prendre ses responsabilités d'un côté, fournir un petit rouage d'une grande machine de l'autre. Pilote d'un côté, mécanicien de l'autre. Le génie jurassien, c'est que nous savons à la fois être mécaniciens et pilotes. Nous le savons, nous le pouvons, mais le voulons-nous ?